

# ROCH CARRIER

Demain

matin,

j'écris

un roman





Demain  
matin,  
j'écris  
un roman

## Du même auteur

- Montcalm et Wolfe*, Libre Expression, 2014.
- Le Fabuleux Roman d'un pays*, tome 2 – *Les fils déchus*, Libre Expression, 2013.
- Le Fabuleux Roman d'un pays*, tome 1 – *Les violents, les forts, les hasardeux*, Libre Expression, 2013.
- Quatre petits contes de Noël*, Éditions du Lilas, 2005.
- Les moines dans la tour*, XYZ, 2004.
- La Chasse-galerie* (illustré par Sheldon Cohen), Livres Toundra, 2004.
- Le petit bonhomme rond qui avait des plumes à son chapeau melon*, Éditions du Lilas, 2001.
- Le Rocket*, Stanké, 2000 ; collection « 10 sur 10 », 2009.
- Une chaise*, Stanké, 1999.
- Prières d'un adolescent très très sage*, Stanké, 1998.
- Petit homme tornade*, Stanké, 1996.
- Le plus long circuit* (illustré par Sheldon Cohen), Livres Toundra, 1993.
- Fin*, Stanké, 1992.
- Le Martien de Noël*, Québec/Amérique, 1991.
- Une bonne et heureuse année* (illustré par Gilles Pelletier), Livres Toundra, 1991.
- Un champion* (illustré par Sheldon Cohen), Livres Toundra, 1991.
- Le Canot dans les nuages*, Éditions Paulines, 1991.
- Canada, je t'aime* (avec des tableaux de Miyuki Tanobe), Livres Toundra, 1991.
- L'Homme dans le placard*, Stanké, 1991.
- Enfants de la planète*, Éditions Paulines, 1989.
- L'Eau de Polgok-sa*, Éditions Paulines, 1989.
- Un chameau en Jordanie*, Stanké, 1988.
- Prières d'un enfant très très sage*, Stanké, 1988.
- L'Ours et le Kangourou*, Stanké, 1986.

(Suite à la page 191)

ROCH CARRIER

Demain  
matin,  
j'écris  
un roman



**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et  
Bibliothèque et Archives Canada**

Carrier, Roch, 1937-

Demain matin, j'écris un roman

ISBN 978-2-7648-1201-3

I. Titre.

PS8505.A77D45 2017 C843'.54 C2016-942378-6

PS9505.A77D45 2017

Édition : Marie-Eve Gélinas

Révision et correction : Sabine Cerboni et Isabelle Lalonde

Couverture : Chantal Boyer

Photo de l'auteur : Michel Paquet

Mise en pages : Michel Fleury

**Remerciements**

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) du soutien accordé à notre programme de publication. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – gestion SODEC.

Financé par le  
gouvernement  
du Québec

**Canada**

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés; toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

© Les Éditions Libre Expression, 2017

Les Éditions Libre Expression

Groupe Librex inc.

Une société de Québecor Média

La Tourelle

1055, boul. René-Lévesque Est

Bureau 300

Montréal (Québec) H2L 4S5

Tél. : 514 849-5259

Téléc. : 514 849-1388

[www.edlibreexpression.com](http://www.edlibreexpression.com)

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives  
Canada, 2017

ISBN : 978-2-7648-1201-3

**Distribution au Canada**

Messageries ADP inc.

2315, rue de la Province

Longueuil (Québec) J4G 1G4

Tél. : 450 640-1234

Sans frais : 1 800 771-3022

[www.messageries-adp.com](http://www.messageries-adp.com)

**Diffusion hors Canada**

Interforum

Immeuble Paryseine

3, allée de la Seine

F-94854 Ivry-sur-Seine Cedex

Tél. : 33 (0)1 49 59 10 10

[www.interforum.fr](http://www.interforum.fr)

## UN MOT DE L'AUTEUR

Lectrice, lecteur, je sais que vous êtes tentés d'esquiver cette préface. Si vous le faites, vous ne saurez jamais ce que vous avez raté.

Adolescent, durant mes études « classiques », comme nous disions en ce temps-là, j'ai traduit des textes de Lucien de Samosate. Cet écrivain de langue grecque est né autour de l'an 120 de notre ère, en Syrie, qui, à cette époque, était l'un des territoires de l'Empire romain. Parmi la centaine d'ouvrages qu'il a écrits, son *Histoire véritable* est, à ma connaissance, le premier récit de science-fiction jamais écrit. (En histoire, rien n'est définitif.) Lucien de Samosate y raconte une expédition sur la Lune, en voilier.

Dans la préface qu'il propose à cette œuvre, Lucien de Samosate écrit : « Comme les athlètes n'ont pas seulement le soin du travail, mais du repos, ceux qui s'adonnent aux exercices de l'esprit lui doivent quelquefois donner du relâche, pour revenir après, plus frais à l'étude. »

Je me suis appliqué, et j'ai réussi, à ne pas ouvrir un roman depuis trente-sept jours. Je voulais

devenir si affamé d'un roman que je l'écrirais moi-même.

Comme le Big Bang catapulta dans l'espace le beau désordre des astres, planètes, atomes, particules, gènes, bactéries et autres corps célestes, me voici prêt à orchestrer les mots pour peupler mon petit univers.

Afin d'être en forme physique, je me suis soumis à la torture d'un entraîneur. Grâce à ce régime, j'ai perdu quelques kilos et mes biceps ont gagné de la fermeté.

Espérant qu'ils inspireraient mon conditionnement psychologique, je suis allé observer des boxeurs à l'entraînement. Mais un boxeur n'affronte qu'un seul adversaire tandis que me défie une immense population de romanciers. Ils sont si nombreux que toutes les bibliothèques du monde entier ne sont plus assez vastes pour abriter leurs livres ; on a dû construire des entrepôts dans les nuages.

L'hiver approchait... Pour être bien au chaud quand je polirais ma prose, je me suis procuré une robe de chambre en tissu de laine véritable. Ainsi, je réaliserais un rêve secret de mon adolescence : à ma table d'écriture, je ressemblerais un peu (de dos) à Honoré de Balzac. Par contre, les pieds de l'auteur du *Chef-d'œuvre inconnu* n'étaient pas, comme les miens le seront, chaussés de mocassins fourrés en « peau de lièvre authentique », ainsi que le garantit une étiquette.

Je m'arrête ici. Souvent, les longues préfaces annoncent un mauvais livre... Et mes deux

personnages principaux, comme des acteurs,  
attendent mon signal pour entrer sur la scène  
toute blanche de la première page de mon futur  
livre.



J'étais prêt, ce matin, prêt à partir en expédition dans les terres inconnues d'un nouveau roman. Devant le clavier de mon ordinateur, j'étais excité d'en choisir les premiers mots, d'en taper les premières lettres, mais je suis un homme affligé, déconcerté, dégoûté.

Un individu s'est introduit dans une petite école, aux États-Unis, armé de deux revolvers et d'une carabine. Avec du sang répandu sur le plancher, éclaboussé sur les pupitres, sur les murs, cet homme a décrété que des écoliers de six ans ne joueront plus, ne riront plus, ne connaîtront jamais l'excitation d'apprendre, ne voyageront jamais plus loin sur la Terre que le trou où ils seront enterrés.

Il a non seulement assassiné ces malheureux, mais il a aussi exterminé les enfants qu'ils auraient eus, les petits-enfants, les arrière-petits-enfants...

Ce quidam, aussi bête que son fusil, a-t-il tué un futur président des États-Unis d'Amérique ? A-t-il tué l'enfant qui, autrement, aurait été le premier humain à marcher sur une exoplanète ? Après

avoir commis ses crimes, il a jugé qu'il méritait de se clouer une balle dans la tempe. Ainsi, il aura accompli au moins un acte utile dans sa vie.

Après avoir entendu cette nouvelle, je suis sorti pour faire ma marche quotidienne. Qu'il était bon de respirer un air qui a un parfum de vie ! Devant moi, un garçon de six ou sept ans, portant son cartable bien rempli sur le dos, causait du dernier match de hockey avec son père. Et j'ai pensé à ces enfants tués dans leur école, et je n'ai pu retenir une larme d'embrouiller l'un de mes yeux. Dans l'air froid, elle est devenue de glace.

(Note à moi-même : Pourquoi proclamer que j'ai pleuré ? Sans doute des centaines de personnes ont-elles pleuré en apprenant cette tragédie, mais elles n'ont pas tourné leur chagrin en prose littéraire.)

Dans cette école violée, institutrices, instituteurs et enfants se sont signalés par leur courage. De ces héros, mon préféré est un garçon, qui tentait, avec la force de ses sept ans, de rassurer son enseignante et quelques compagnons, réfugiés dans un réduit, alors qu'un monstre dément, déguisé en homme, était à leur poursuite : « Moi, a dit le garçon, je fais du karaté ! N'ayez pas peur. On est OK. »

Revenu à la maison, dans mon espace de travail, devant l'écran de mon ordinateur, je suis demeuré un long moment incapable de trouver un seul mot à écrire.

Les États-Unis ne semblent-ils pas être un pays où les citoyens ont le droit d'avoir des brassées de fusils pour se défendre contre les voisins d'en face, les voisins d'en arrière, les voisins d'à côté, les voisins du dessus, les voisins du dessous, qui ont eux aussi le droit d'avoir des brassées de fusils pour se défendre contre les voisins d'en face, les voisins d'en arrière, les voisins d'à côté, les voisins du dessus, les voisins d'en dessous, qui ont le droit d'avoir des brassées de fusils?

Parmi ces délirantes tragédies qui, chaque jour, ensanglantent des segments de notre petite planète, à quoi servirait d'écrire un livre de plus, d'imprimer un livre de plus? La littérature universelle a-t-elle empêché le massacre des enfants de cette école américaine?

Pourquoi donnerais-je du temps, précieux – alors que j'en ai peu en réserve –, pour faire vivre des personnages fictifs?

Comparées à cette tragédie, les aventures des deux personnages que je me propose de relater paraîtront absolument insipides. Qui voudra s'y intéresser? Pour quelles raisons en ferait-on l'effort?

Bien vaguement, j'ai pensé: il n'y a pas de vies insipides, mais il y a beaucoup d'yeux qui regardent sans voir. Toute vie est infiniment riche et, demain, rien, rien ne m'empêchera de me lancer dans les «virevousses» (comme Mme du Deffand disait, au XVIII<sup>e</sup> siècle) de mon nouveau roman.



Aujourd'hui, je voulais commencer mon roman en racontant la première fois que Célestin Therrien et un autre personnage se sont rencontrés, avant même de fréquenter l'école de leur village. Célestin élevait trois lapins dans une cage. Clément n'avait jamais vu de ces petites bêtes. Je n'ai pas écrit un seul mot de cette histoire. Durant la nuit, un tuyau de la lessiveuse automatique a crevé et le sous-sol de la maison a été inondé.

Comme aucun livre, aucun manuscrit, aucun dossier n'a été trempé, j'estime que ce désastre est tolérable, mais il a fallu faire appel au plombier, à l'assureur, au technicien en séchage, au technicien en installation de lessiveuses, au technicien en dépoussiérage des tuyaux d'évacuation, à un homme à tout faire.

Attendant l'arrivée de ces personnages importants, j'ai épandu du sel dans l'allée du jardin et dans l'escalier pour qu'ils ne se cassent pas le nez sur la glace. Puis je leur ai gentiment ouvert la porte et les ai guidés à l'endroit où ils présideraient à leur tâche. Trouvant leur client plutôt

sympathique, chacun serait enclin, espérais-je, à faire un meilleur travail. De plus, cette incursion dans la vie qu'on appelle « ordinaire » est vitale à l'écrivain, surtout s'il songe à produire un roman dont le héros, Célestin Therrien, est un homme tout à fait ordinaire... Quel hasard !

Je me demande si Shakespeare a entendu, un jour, sa femme lui crier : « William, au secours ! La cuvette à laver est crevée ! Lâche ta plume et prends la vadrouille !!! »

Lectrice, lecteur, ma compagne ne m'a jamais parlé de cette façon. Elle a des ruses plus sophistiquées.

Pourquoi s'imagine-t-on les écrivains des temps passés assis sur un nuage, dégustant quelque pensée profonde comme je lèche la boule de crème glacée dans mon cornet ?

Donc, hier, après une journée de petites tâches pas du tout intellectuelles, j'ai eu besoin de me reposer. J'ai décidé à tout hasard, et parce qu'elle m'apparaissait courte, de lire *Le Pari*, une nouvelle d'Anton Tchekhov qui m'était inconnue.

Deux bons amis, un jeune juge et un banquier, comparant les mérites de la peine de mort et de l'emprisonnement à perpétuité, en viennent à faire un pari absolument déraisonnable : le banquier, qui favorise la peine de mort, donnera au jeune juge, qui favorise plutôt l'emprisonnement à perpétuité, deux millions de roubles s'il réussit à survivre à cinq ans d'emprisonnement. Le jeune juge est si convaincu d'avoir raison qu'il propose

de passer non pas cinq ans, mais quinze ans en solitaire, dans une cellule. Le marché est conclu. Le contrat est soigneusement rédigé, puis signé. Après une solide et chaleureuse poignée de main, le jeune juge est enfermé.

Les années passent. Durant ce temps, il lit plus de six cents livres que lui fournit le banquier. Le jeune juge apprend aussi quelques langues étrangères. Quand arrive le moment où, selon les conditions du pari qu'ont fait les deux hommes, le juge peut quitter sa cellule et recevoir les deux millions de roubles qu'il a gagnés, il refuse de partir : « Vos livres m'ont donné la sagesse », explique-t-il au banquier. Et il refuse aussi de recevoir les millions qui lui sont dus.

Je perçois un lien entre la vie du jeune juge dans sa cellule et ma vie récente. N'ai-je pas passé les dix dernières années enfermé dans mon espace de travail, avec ordinateur, livres, brouillons, fiches de lecture, photocopies de documents, globe terrestre et cartes géographiques ? Je n'avais pas fait un pari avec un riche banquier, mais avec moi-même. Et ma gratification ne sera pas deux millions de roubles...

Malgré tout, demain, je retourne à l'univers des romans !

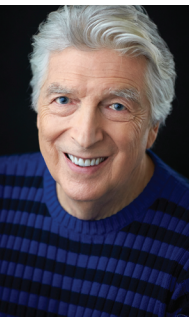


**Roch Carrier** se proposait, dans son nouveau roman, de raconter la vie de deux amis d'enfance qui allaient se retrouver longtemps après s'être perdus de vue.

Cependant, d'autres personnages, venus d'autres lieux, d'autres temps, attendaient de naître, d'entrer en scène. Et les deux amis furent bousculés.

Les lectrices et les lecteurs auront droit à une incursion dans les coulisses de la création mais aussi à ce qu'il y a autour de l'écriture, les souvenirs et les aléas de la vie de l'auteur, ses interrogations sur ses origines et sur le fait qu'il faut vieillir.

Surtout, ils retrouveront avec bonheur la plume de Roch Carrier : inventive, humoristique et tendre.



*Tour à tour poète, conteur, romancier et dramaturge, Roch Carrier a été secrétaire général du Théâtre du Nouveau Monde, recteur du Collège militaire royal de Saint-Jean, directeur du Conseil des arts du Canada et administrateur général de la Bibliothèque nationale du Canada. Plusieurs de ses textes sont considérés comme des classiques, étudiés dans les écoles et les universités du monde, où il a beaucoup voyagé.*